

Seine-Saint-Denis de toute exception

Les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis

Dans leur édition en cours, les Rencontres chorégraphiques internationales ébranlent les assignations de genre, d'origine et de discipline artistique.

Les récents scrutins ont vu glisser la majorité dans le département de Seine-Saint-Denis. De communiste, celle-ci est devenue social-libérale (PS). Nouveau président du Conseil général, Claude Bartolone martèle une rhétorique selon laquelle ce département se serait arrêté d'évoluer dans les années 1980. En matière de culture, il appelle de ses vœux la réalisation d'un grand projet valorisant, du type Centre international de la mode, ou musée contemporain à l'image du MAC/VAL. Et place à la com !

Mais où prendra-t-on les budgets ? Il est à craindre que le spectacle vivant en fasse les frais, quand on sait la récurrence des campagnes à relents populistes, lancées par nombre de figures socialistes du 9-3 à l'encontre de lieux et structures taxées d'« élitisme » (forum du Blanc-Mesnil, MC 93 de Bobigny, Laboratoires d'Aubervilliers, Banlieues bleues, etc). Celles-là mêmes qui attestent que la Seine-Saint-Denis, à ne s'être point arrêtée dans les années 1980, a su au contraire s'inscrire dans le mouvement de la création la plus contemporaine.

Autre témoin : les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. Actuellement en cours, leur programmation n'a de cesse de faire bouger les lignes dans les dispositifs d'assignation de genres et d'origines, là où les questions de l'intime recourent celles de la géopolitique, postcoloniale et mondialisée ; là où ce département, dans sa réalité humaine, est singulièrement concerné, et a tant à apporter. Si exception culturelle il y a, elle est à défendre dans le compagnonnage patient au côté de la création des artistes, avec ses risques ; non à évaluer à l'aune des seules obligations de résultat médiatique.

Dans cette édition 2008, le chorégraphe marocain Taoufiq Izeddiou guide cinq jeunes filles dans sa pièce *Âataba* (Le seuil). Celles-ci testent une ligne obscure, où l'entrée dans des endroits de nuit, généralement souterrains, permet de libérer un peu de la pression sociale. La pièce sépare nettement le bord du plateau de son aire centrale. Rentrer, sortir. Du lieu. De soi. Le lien entre les deux constitue l'enjeu. S'y jouent des éclats, des trances, des détresses, des joutes, des bonheurs. S'y impriment des scansion corporelles, des saisies, des frappes, qu'on n'oubliera pas. Et des gueules, et des corps. Ici une jeune fille écartèle sa mâchoire autour d'un fil tendu sur tout le fond de scène, et qui supporte un globe terrestre dérisoire. Là, en position immuablement fixe, s'imprime avec entêtement un fléchi de la jambe obstinément rythmé, qui entraîne tout le corps en avant, comme roseau secoué dans l'hésitation du monde. Ailleurs est longuement foulée au pied une cargaison de tomates, aveuglantes de couleur sang.

Or des observateurs européens de cette pièce s'enferment dans leurs archaïques références à la « danse d'auteur » ; sont gênés que la construction d'*Âataba* ne soit pas parfaitement « aboutie », comme ils disent. Aboutie à quoi ? Certes. Sauf que cette pièce est au fait des enjeux, tellement actuels, de la performance : cinq filles s'y jouent une présence vécue, s'engagent, tentent, intenses. Et c'est donc fracturé ; pas léché et pas propre. Vital. Tiens donc.

En comparaison de quoi, figurant au même programme, le joli essai esthétique, bien sous tous rapports, de Fabrice Lambert, a peiné pour marquer. Première moitié de cette pièce titrée *Deux* : Fabrice Lambert lui-même développe un solo d'appuis rigoureusement précis, par pauses lentes, près du sol. Cela se déroule en silence, et dans une pénombre proche de l'obscurité. Achétype du beau danseur, l'interprète et chorégraphe est intégralement nu. Sur ce point, on craignait le pire côté public : une salle composée aux trois quarts d'adolescents du 9-3 (imaginez : ces arriérés !). A peine un bronchement, deux ricanements, puis rien ; ce qui ne veut pas rien dire, question politique des publics. Deuxième séquence de la pièce : la même danse, mais par un personnage engoncé dans une énorme tunique difforme, sous un éclairage plein feu aveuglant, et bombardement de décibels assourdissants. Aux saluts, ce personnage se révèle être une interprète – dont l'éventuelle singularité « féminine » aura été dissimulée par l'énorme vêtement. Soit une opposition à fronts renversés entre les deux parties de la pièce. Cette inversion aura-t-elle produit plus qu'un constat dualiste ? Quel en est l'enjeu ? L'arrivée sur scène d'un aimable accordéoniste, qui apaise toute tension pour conclure, ne fait rien pour aiguïser le propos.

Passés ces regards masculins sur l'autre moitié du ciel, un autre programme composite des Rencontres, exceptionnellement dense, ramenait à une vision de femmes sur les femmes. Avec *Matter*, Julie Nioche signe ainsi une pièce implacable, d'extrême tension plastique, dénuée de toute complaisance. Sa meilleure. Quatre jeunes femmes – dont elle-même – font le plus souvent face aux spectateurs. Par l'entremise d'une assistante, elles sacrifient, tour à tour, à de patientes séances d'habillage. Les costumes sont de papier, aux lignes droites, et plis francs. Ce sont des robes. Féminines. Au sol, lentement, se répand une énigmatique eau de couleur noire, par petites surfaces fragmentées. Mais il tombe aussi de l'eau, il pleut, sans explication, depuis les cintres sur toute la scène. Seul élément masculin, le guitariste Alexandre Meyer diffuse un son de sourde contrainte. Toute une patiente métamorphose, cérémonieuse, voit les figures iconiques de ces femmes, exposées en orantes, communiantes, tragédiennes, souveraines, s'ébranler en tensions, secousses, prosternations, aux énergies âpres et écorchées ; déroute orageuse, de chevelures ruinées, de vêtements dissous et déchirés, de salissure et flottaison, sculptures en désagrégation. Or surnagent force et tempérament, dans l'indocile trempe d'une double vague de mises à nu et en création.

Ce même soir, *Sisters*, de Kataline Paktaï, constitua la première rencontre, pour bon nombre, avec le travail de cette chorégraphe. Cela dans l'ambitieux projet d'une pièce pour six interprètes – dont elle-même ; une pièce de surcroît quelque peu écrasée par sa référence explicite à l'univers de Marguerite Duras. Faut-il préciser que cette référence joue à plein pour bon nombre de spectateurs, notamment spectatrices, dont il est bien légitime que leur observation du plateau procède d'une vérification de ce qu'ils/elles y retrouvent leur propre émotivité durassienne. Mais il reste permis de ne pas avoir ce type de référence ; et par là, peut-être, de jouir de quelque liberté particulière. Le spectateur alors d'apprécier pour elles-mêmes des qualités considérables de cette pièce : soit une plasticité générale du plateau – gigantesque plateau magnifiquement dramatisé – entre coagulations et dispersions, jonctions et déliaisons, errances et convergences parmi les interprètes. Là s'instaure un exceptionnel travail de temporalité : lenteurs, divergences, constances. Un essorage des tempéraments. Au total, curieusement, il n'est pas vain que l'homoérotisme féminin qui s'en dégage touche par son extrême rareté, dans un paysage chorégraphique où son pendant masculin se manifeste souvent par un genre d'insistance quelque peu appuyée. Voilà qui nous change – merci la chorégraphe ? Merci l'écrivaine ? Et voilà qui nous retient vers les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, et leur inépuisable capacité à constamment relancer une vraie curiosité.

Des pièces d'Arco Renz (*i/2*, création), et de Neuer Tanz (*Das Chrom + & Du*), concluront les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis sur une touche allemande : 6, 7 et 8 juin à la MC 93, Bobigny. A découvrir samedi et dimanche, un programme de courtes performances de Daniel Linehan (USA), Tatiana Gordeeva (Russie), Lea Martini (Pays-Bas/Allemagne) et Anna Krzystek (Royaume-Uni). Tél. 01 55 82 08 01.

(Lire sur notre site : <http://www.mouvement.net/index.php?idStarter=204699>)

Artiste(s) :

Taoufiq IZEDDIOU chorégraphe-interprète

Julie Nioche chorégraphe-interprète

Fabrice Lambert chorégraphe-interprète

Gérard MAYEN rédacteur

Agenda :

du 15/05/2008 00:00 au 08/06/2008 00:00

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis 94000 Seine saint Denis
01 41 60 72 72

Publié le 04/06/2008 00:00

Les éditions du mouvement (<http://www.mouvement.net>)